

OLLIVIER HENRY

l'art de la broderie sous toutes ses coutures

Son style et son environnement annoncent tout de suite la couleur. Lorsque l'on entre chez Ollivier Henry, Franconvillois, le regard est naturellement attiré par les napperons, les tapisseries, une impressionnante collection murale d'assiettes en porcelaine et ce costume d'époque planté en plein milieu de son salon qu'il a aménagé dans le style du XIX^e.

Il suffit de s'approcher des costumes qu'il confectionne pour voir qu'Ollivier Henry a non seulement des doigts de fées mais également une maîtrise des techniques traditionnelles de broderie. Mais au-delà d'être un brodeur de renom, Ollivier Henry est un féru d'histoire. Costumier, brodeur mais essentiellement enseignant dans la broderie, cet artisan Franconvillois âgé de 54 ans aime transmettre le savoir-faire qu'il détient de ses deux grands-mères. « Elles pratiquaient beaucoup le crochet, la couture et faisaient un peu de broderie, ça m'a toujours intrigué, se rappelle Ollivier Henry qui a commencé par des études dans la mode. La forme et l'ornementation m'intéressaient plus particulièrement, je me suis alors dirigé vers la broderie et je me suis lancé dans la confection de costumes pour la scène essentiellement, pour l'opéra, un peu pour le théâtre et le cinéma. » En effet, si Ollivier Henry travaillait plus pour la scène lyrique, ses broderies ont toutefois percé l'écran dans le film *Vatel* et ont notamment orné Gérard Depardieu.

Véritable passionné d'histoire

« Je me suis rendu compte que la haute couture ne me passionnait pas plus que cela », explique le brodeur dont la carrière de costumier fut finalement courte. Enseignant en même temps l'histoire du costume, Ollivier Henry a dû, au bout d'une dizaine d'années, faire un choix. « Lorsque l'on est mobilisé pour un événement, on se retrouve souvent frustré de ne pas pouvoir soigner davantage le travail et entrer dans le détail », souligne-t-il.

Ollivier Henry a ainsi préféré poursuivre sa carrière d'enseignant et a de cette façon pu continuer à confectionner des costumes pour lui, pour « se régaler ». Que ce soit le matin avant de partir travailler, le week-end ou encore pendant les vacances scolaires, ce professeur qui a aujourd'hui plusieurs centaines de robes à son actif, se consacre dès qu'il le peut à ses costumes et avance petit à petit sans se soucier d'une quelconque échéance, restriction de coût ou d'exigences particulières.

« Les techniques sont innombrables »

S'inspirant de beaux livres d'art de techniques autour du costume ou de portrait dans les musées, Ollivier Henry brode au fil de l'aiguille. « Je m'inspire d'une forme historique puis, je laisse libre court à mon imagination pour l'ornement, le décor, la broderie. Seules l'imagination et la technique comptent. Ce qui est passionnant c'est que chaque



robe ou ensemble est unique et tout est brodable : sacs poubelles, carton, plastique et même l'acier. Les techniques sont innombrables ».

Entre 3 et 6 mois de travail

Et ce souci du détail prend du temps ! Il faut parfois entre trois et six mois à Ollivier Henry pour réaliser un costume dans son ensemble. Et le costumier ne laisse rien au hasard jusqu'à parfois confectionner lui-même ses mannequins pour pouvoir travailler dans les proportions de l'époque où les silhouettes étaient beaucoup plus fines à tout point de vue. « Avoir de petites mains et de petits pieds montrait tout de suite le rang élevé de la dame, rappelle Ollivier Henry. Les robes étaient somptueuses et ne se portaient pas plus de deux ou trois fois. La première propriétaire donnait sa robe à une parente pauvre ou à une femme de chambre qui la reportait un certain nombre de fois puis, lorsqu'elle était usée, raccourcissait la tenue pour un enfant pour finir la plupart du temps en chiffons au Carreau du Temple à Paris. » Si les fabuleuses robes d'Ollivier Henry ne sont malheureusement pas faites pour être portées, elles sont très recherchées pour faire vivre des salons ou expositions historiques. Jusqu'au 17 septembre, certaines d'entre elles sont exposées dans les salons du château de Villarceaux. « Mon travail y est bien mis en avant, cela permet aux visiteurs de se plonger dans l'atmosphère de l'époque et je suis dans ce genre d'endroit totalement dans mon univers », confie Ollivier Henry. Magnifique talent !